



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers Bulletin n° 23 – Octobre 2023, mois du Christ-Roi

Site internet : association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com

courriel : jeannedarcoitiers@gmail.com

Secrétariat-trésorerie : Laurent COGNY - 5 bis rue Jean Jaurès - Bât A - Appt 8 - 86000 POITIERS

Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire

ÉDITORIAL

Au noble but de « *combattre pour l'honneur du Christ chaque fois qu'Il est outragé* » notre association a joint l'objet de « *perpétuer, honorer, défendre la mémoire des saints ainsi que des ecclésiastiques et laïques qui ont éclairé la foi catholique en Poitou* ».

Ainsi chacun de nos bulletins vous présente l'un de ces héros qui ont forgé le Poitou catholique. Celui-ci se propose de vous rappeler l'héroïsme des habitants de Poitiers durant le siège qu'en fit l'armée protestante en 1569. Plus que toute autre action de guerre, un siège caractérise les habitants de la ville qui le subit.

Songez à tout ce que nous devons à ces catholiques fidèles. Sans leur courage, sans leur opiniâtreté et surtout sans leur Foi combien de Poitevins, combien de français peut-être auraient succombé au prosélytisme d'hérétiques vainqueurs !

Combien de grâces n'auraient jamais été obtenues ! Car rappelons-le, le protestantisme nous prive de l'intercession de la Vierge Marie et des Saints. Il réfute le dogme de l'Immaculée Conception et refuse sa glorieuse Assomption. Il ignore la prière des Saints en y voyant qu'un acte d'idolâtrie. Il écarte les sacrements de confirmation, l'onction des malades, l'ordination et le mariage. Plus encore il s'oppose au principe de la « transsubstantiation » selon lequel Jésus-Christ est réellement présent dans l'Eucharistie et ne voit dans la Messe qu'un acte mémoriel et non pas le renouvellement du Saint Sacrifice de la Croix.

Oui, nous devons beaucoup à nos aïeux. Nous aurons à nous en rappeler lorsque notre fidélité, notre courage seront provoqués.

Jacques Boisard

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER :

3 octobre : Sainte Thérèse de Lisieux

Avec sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de Lisieux est la patronne secondaire de la France, la patronne principale étant la Très Sainte Vierge Marie pour laquelle ces deux figures de notre pays avaient une grande dévotion.

Cette « petite voix » de l'enfance dont sainte Thérèse nous a rappelé qu'elle était le plus sûr moyen pour grandir dans l'amour du Christ et parvenir à l'éternité bienheureuse, nous est indiquée par les paroles mêmes de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Quiconque se fera petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux » (Mt 18/1-4).

Cet idéal, qu'elle nous rappelle après l'avoir réalisé supérieurement dans sa courte vie, n'est autre que la spiritualité de l'enfant de Dieu, mais sans les défauts de l'enfance, sans les caprices, l'inconstance, les colères, les désobéissances qui caractérisent trop souvent les petits.

Il s'agit d'une spiritualité d'adulte pleinement conscient de sa dignité de fils adoptif de Dieu et des exigences qui en découlent, appliqué à pratiquer, quel que soit son âge, les vertus qui font le charme de l'enfance, innocence et fidélité, humilité et simplicité, douceur et confiance.

Le chrétien qui envisage ainsi ses rapports avec le Père céleste dans l'abandon et dans l'amour, demeure toujours un enfant au grand sens du mot.

« Elle n'a rien fait d'extraordinaire » remarque une de ses compagnes carmélites. Elle a bien fait ce que Dieu lui demandait à travers ses obligations, sa consécration religieuse, son devoir d'état avec fidélité et persévérance.

Elle marchait pour un missionnaire du fond de son lit lors de sa maladie, offrant sa vie et ses souffrances.

Quel bel exemple pour chacun d'entre nous. L'exemple de la soumission à la volonté divine. Elle comporte également une application constante à faire très bien les petites choses comme les grandes.

Alors, entrons loyalement dans ces dispositions d'enfance chrétienne sous le regard de la Très Sainte Vierge Marie.

Sainte Thérèse l'a toujours aimé comme sa mère et s'est efforcée de l'imiter en étant une humble servante du Seigneur. Imitons-la.

Père Philippe



LES GUERRES DE RELIGION À POITIERS

Première partie : Poitiers assiégée



Calvin

C'est vers le mois de juin 1534 que Calvin vint à Poitiers. Un de ses amis, docteur de la Faculté de Droit l'introduisit dans le monde universitaire et de là auprès d'autres personnages qui avaient une situation officielle à Poitiers. Mais il faut aussi nous représenter autour de Calvin une cohorte d'étudiants, sans doute la partie la plus ardente et la plus nombreuse de son auditoire. Le prosélytisme de ces novateurs les amena à fonder une église en 1555 qui s'entoura de ministres et de prédicateurs pratiquement tous étrangers très turbulents.

Le 27 mars 1559, jour du lundi de Pâques, ils soulevèrent une partie du peuple et envahirent pendant une cérémonie l'église et le couvent des Jacobins, qu'ils saccagèrent pendant plusieurs heures. La sédition fut cependant domptée et les principaux coupables pendus. Les autres, retenus prisonniers, furent relâchés quelques mois plus tard grâce au pardon royal. Une sévère ordonnance du président Aubert, du 23 septembre 1559, contre les prédicants et les prêches à Poitiers, ne ralentit qu'un instant les progrès de l'hérésie.

Les protestants de Poitiers continuaient leur propagande et faisaient leurs prêches ouvertement trois fois la semaine. En 1561, lors de la publication de l'édit de juillet qui condamnait à mort tous les calvinistes qui tiendraient des assemblées, ils se montrèrent tellement menaçants que le président Aubert en différa la mise à exécution ; la reine Catherine de Médicis recommanda au président de se borner à la lecture de l'édit en séance, et de ne pas être trop sévère sur son observation. Les encouragements récents donnés aux protestants par l'ardente reine de Navarre Jeanne d'Albret, lors de son passage à Poitiers au mois d'août, avaient exalté leurs espérances. Cette princesse ne craignit point de faire prêcher publiquement les nouvelles doctrines par ses ministres, sur une place plantée de saules, près du château.



Prince de Condé

À la suite de l'affaire de Wassy (1^{er} mars 1562) où une altercation entre protestants et catholiques avait dégénéré en violence puis massacre d'une soixantaine de huguenots, le prince de Condé (qui avait épousé une fervente calviniste) adressa au parti protestant un appel aux armes. Le signal d'une révolte générale était donné.

À Poitiers l'orage grondait et le comte du Lude, gouverneur de Poitou, tenta de lui tenir tête, mais dénué de forces et impuissant contre les seigneurs protestants qui avaient introduit des troupes dans la ville, il se retira à Niort. Dès lors, Poitiers courut les plus graves dangers. Le corps de ville, tirailé en sens divers, ne prit que des mesures timides, au fond favorables aux protestants. Le receveur des deniers royaux redoutant le pillage de sa caisse, se retira le 12 mai 1562 au château, où il prit les mesures de défense nécessaires. Il n'était que temps. Le seigneur de Sainte-Gemme envoyé par le prince de Condé avec ordre aux échevins de le recevoir comme gouverneur, arriva bientôt le 23 mai et somma le corps de ville de le reconnaître. Le lendemain il enleva violemment au maire les clefs des portes. Les 26 et 27 mai, les comtes de Gramont et de Duras amenèrent aux protestants de la ville un renfort formidable de quatre à cinq mille routiers gascons. Alors commença un affreux pillage qui dura jusqu'au 1^{er} août.

Ces deux mois font l'objet dans les histoires de Poitiers d'un récit qui souligne généralement les violences commises par les huguenots. Ceux-ci formaient dans la ville une communauté active, mais largement minoritaire. Profitant de l'appui tacite d'une partie du corps de ville, du soutien du prince de Condé et des troupes armées de Gramont, les protestants chassent le gouverneur et se livrent à des gestes iconoclastes qui marquent durablement la mémoire de la communauté urbaine. Les reliques des deux saints protecteurs de la ville, Hilaire et Radegonde, sont profanées et en

partie détruites. Notre-Dame la Grande subit les destructions des huguenots qui pillent l'édifice, brûlent les reliques et décapitent la plupart des statues de la façade, la statue de la Vierge à l'enfant (Notre Dame des clefs) qui est vénérée lors de la grande procession du lundi de Pâques est brûlée. Le tombeau de sainte Radegonde est brisé et violé. La cathédrale Saint-Pierre et l'église Saint-Hilaire n'échappent pas au pillage, celle de Montierneuf est incendiée. Toutes les châsses, tous les vases sacrés, tous les objets précieux sont fondus et convertis en lingots. Les églises ne se sont jamais relevées de cet immense désastre. Le départ de Gramont et de ses bandes ne mit point fin à la terreur qui régnait dans la ville. De nouvelles troupes protestantes entrèrent à Poitiers au mois de juillet.

Mais le jour de la revanche approchait. L'armée royale attaqua la ville le 29 juillet, ouvrit une brèche à coups de canon, donna l'assaut le 1^{er} août, pénétra dans la ville d'où s'enfuirent les troupes protestantes. Plusieurs des auteurs de la rébellion furent exécutés. Le 9 août le maréchal de Saint-André ordonna le désarmement de tous les habitants avant de quitter la ville laissant une garnison de trente hommes au château.

Les Grands-Jours – assises judiciaires périodiques – réunis en septembre 1567, furent amenés à réprimer beaucoup de crimes et de violences. Les protestants se réunirent en grand nombre autour de la ville. Une nouvelle guerre civile menaçait. Elle se concrétisa le 1^{er} décembre quand les protestants attaquèrent le poste d'Auxances qui fut secouru par les troupes catholiques cantonnées dans la ville. Devant la menace grandissante troupes et corps de ville pourvurent à la défense et fortification de Poitiers menacée par l'ennemi.



À partir du 24 juillet 1569, l'armée des princes protestants menée par l'amiral de Coligny (*ci-contre*), en présence des jeunes princes de Navarre et de Condé, assiège Poitiers. Durant sept longues semaines, entre 3 et 4 000 défenseurs de cette place forte catholique stratégique font face avec détermination à l'armée huguenote de l'amiral Coligny, bien supérieure en nombre.

À l'intérieur des longs remparts du XII^e siècle, les catholiques assiégés sont galvanisés par le comte du Lude, et surtout par un jeune seigneur de 19 ans, le duc de Guise – dont l'histoire de France a retenu l'assassinat en 1588 au château de Blois.



Duc de Guise

La ville est défendue par une milice bourgeoise aidée par une partie de la population et par des troupes italiennes adressées par le pape Pie V. Les assiégés inondent volontairement les prés situés au pied des remparts en détournant le cours du Clain, la rivière qui borde le plateau rocheux sur laquelle la ville est installée. Sous un feu nourri – durant les trois premiers jours du siège plus de mille coups de canon furent consommés, tir des plus rapides pour le matériel de l'époque – l'enceinte tombait en ruines, mais on la réparait la nuit sans aucun souci du péril. Tous s'employaient avec une ardeur infatigable. Les seigneurs catholiques, duc de Guise en tête, donnaient l'exemple ; au point du jour les brèches étaient réparées et la muraille apparaissait plus forte que la veille. Les dames de la ville ne restaient point inactives ; elles quêtèrent maison par maison pour les blessés et les travailleurs. Le fil était réquisitionné par elles et remis aux cordiers. Elles cousaient des sacs, des draps à tendre dans les rues et aussi des linceuls. Elles soignaient les malades et consolaient les mourants. Les semaines de canonnades et d'assauts contre les remparts depuis le haut des coteaux des Dunes situés à l'est de la ville, la destruction des faubourgs et des ponts sur le Clain et le manque de ravitaillement ne viennent pas à bout de la résistance des habitants.

L'échec de trois assauts meurtriers donnés par les assiégeants, au faubourg de Rochereuil, l'approche du renfort des armées royales depuis la ville de Châtellerault décident les huguenots à lever le siège le 7 septembre. Le 3 octobre, les troupes protestantes seront défaites à Moncontour par les armées royales. Coligny se réfugiera alors dans le sud du royaume.

Le jeudi 8 septembre, jour de la Nativité de la Sainte-Vierge, la reconnaissance des habitants de la ville envers Dieu se traduit par une

imposante cérémonie d'actions de grâce. Une procession fut ordonnée. Le Saint-Sacrement y fut solennellement porté, comme à la Fête-Dieu, de l'église Notre-Dame jusqu'aux Cordeliers. Le corps de ville insérera dès lors un nouveau rituel dans le calendrier des célébrations municipales urbaines. Cette innovation prendra la forme d'une adaptation de la procession du miracle des clefs en raison de la signification symbolique similaire de ces deux rituels. Pour les membres du corps de ville qui règlent l'ordonnancement du cérémonial, les enjeux sont les mêmes. Il s'agit de célébrer publiquement la résistance à l'ennemi, qu'il soit anglais ou hérétique, de souligner l'indéfectible loyauté de la ville au roi et à la vraie Foi, de placer Poitiers sous la protection de la Vierge.

Dès lors, Poitiers apparaissait bien comme la capitale régionale du catholicisme face à La Rochelle, cité protestante où, depuis 1568 les lieux de culte catholiques sont détruits et le corps de ville majoritairement réformé.

JB

Sources : Histoire sommaire de la ville de Poitiers par Bélisaire Ledain / Le siège de Poitiers de 1569 : écriture et réécriture d'un événement par Antoine Coutelle / Voyage au temps du siège de Poitiers – Phystorique, les portes du temps

Querelles politiques

Il est plutôt inattendu pour la personne qui désire se rendre sur les lieux d'où les batteries de canons disposées par l'amiral Coligny bombardèrent Poitiers d'emprunter le boulevard dénommé... Coligny. Ainsi, lorsque ce boulevard fut créé en 1875, la municipalité avait fait le choix d'honorer un ennemi de la ville !

En fait ce choix reflète le contexte politique local de cette fin du XIX^e siècle. À cette époque, le conseil municipal, avec à sa tête le maire Arsène Orillard, est majoritairement républicain ; il doit faire face à une opposition catholique très active, constamment mobilisée au travers d'importantes cérémonies publiques par son évêque M^{gr} Pie lequel avait à cette même époque, aux Dunes, fait ériger l'imposante statue de la Vierge étendant son bras protecteur sur la ville en expiation de la défaite de 1870.

La municipalité poitevine, plutôt que rappeler la mémoire du siège de 1569, honorer la ténacité de la ville ou le duc de Guise qui en fut l'ardent défenseur, préféra donc baptiser le nouveau boulevard du nom du protestant qui lui causa tant de tourments.

Rien d'autre qu'une réponse au message spirituel du catholicisme.



Ce tableau, œuvre du peintre poitevin François Nautré, fut réalisé en 1619 sur la base des écrits des contemporains du siège ce qui en fait par sa précision un document d'un grand intérêt historique. Cette toile de grande dimension (hauteur 1,94 m, largeur 3,65 m) développe tout à la fois une image topographique de la ville et de ses alentours et une narration très documentée des diverses péripéties du siège. Vous le verrez au Musée Sainte-Croix de Poitiers.